



Les FabLabs en bibliothèques

Catherine Muller

Les billets d'EnssibLab
22 octobre - 5 novembre - 19 novembre 2013 : en 3 épisodes

Les FabLabs en bibliothèques, épisode 1 22 octobre 2013

Le FabLab préfigure-t-il la bibliothèque du XXI^e siècle ?



Depuis 3 ans, la blogosphère des professionnels des sciences de l'information, à travers blogs d'experts et autres [outils de curation](#), relaie les initiatives et réflexions des agglomérations, musées et bibliothèques pionniers en la matière. Les analyses se multiplient sur le sujet et impactent autant la [littérature bibliothéconomique](#) que les [rencontres professionnelles](#).

La veille du bibliothécaire Thomas Fourmeux sur son blog [Biblioméricus](#) en France et les analyses de Marie Martel, bibliothécaire à Montréal, sur son blog [Bibliomancienne](#) témoignent de l'intérêt grandissant du milieu pour le FabLab, qui préfigure pour certains la bibliothèque du XXI^e siècle : « [FabLab, la prochaine révolution, faites-la vous-mêmes.](#) »

Des journées d'étude mobilisent les acteurs des FabLabs français et européens : chaque année depuis 2011, le FabLab [Artilect](#) organise en octobre « la FabLab Conférence » à Toulouse, cet été une résidence sur le thème « [Imaginons nos FabLabs](#) » se tenait dans la région de Montréal, cet automne en Rhône-Alpes, au Rize, se tiendra une journée « [FabLabs et bibliothèques, mêmes fabriques](#) » animée par les élèves conservateurs de l'enssib.

Les FabLabs interrogent donc la profession. Au point que l'on pourrait se demander si l'apparition de ce nouvel espace de co-participation numérique en bibliothèque, encore assez timide en France mais nettement confirmée outre-Atlantique, relève d'un simple phénomène de mode ou s'il traduit une véritable rénovation du positionnement de la bibliothèque dans la société. Signe probable de cette mutation profonde, ces [nouveaux tiers-lieux de création et de participation](#) ne sont pas un phénomène isolé propre aux bibliothèques.

Né dans la décennie 2000, le lieu est l'expression d'un nouveau modèle de société qui est parfois considéré comme [l'incubateur de la prochaine révolution industrielle](#) et le [nouvel horizon de l'innovation](#). Estimant que les FabLabs sont au cœur d'un « changement de paradigme de notre système économique », le gouvernement français a lancé en juin dernier un [appel à projets](#) visant à financer la création de nouveaux FabLabs. Contraction de *fabrication laboratory*, le concept, que l'on doit au professeur américain, Neil Gershenfeld, fondateur du réseau et de la [charte des FabLabs](#), est issu d'un mouvement d'envergure né au Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 2001. Il désigne à la fois un laboratoire citoyen de fabrication numérique, sur le mode

du *Do It Yourself* et une communauté d'apprentissage sur le mode du *Do it with others* qui donne à tous la possibilité de fabriquer des objets dans un esprit de partage de connaissances et d'outils.

C'est dans ce contexte que l'on assiste à l'étranger comme en France à un véritable phénomène de société pour **travailler autrement** illustré par l'essor du **Co-working**, **des Makerspaces**, **Hackerspaces**, **FabLabs** et autres espaces publics numériques qui permettent à tous les utilisateurs du numérique - informaticiens, graphistes, webmasters, entrepreneurs, artistes, enseignants ou simples geeks - d'échanger, de concevoir et de fabriquer ensemble dans cet idéal citoyen de partage. Un « **groupe de travail francophone sur les tiers-lieux** », chargé de fédérer et recenser ces espaces de travail et d'échanges coopératifs, a ainsi vu le jour en 2012.

A suivre le 5 novembre, l'épisode 2 : FabLabs et bibliothèques : deux espaces antagonistes du savoir ?

Les FabLabs en bibliothèques, épisode 2

5 novembre 2013

FabLabs et bibliothèques : deux espaces antagonistes du savoir ?



La bibliothèque du XXI^e siècle est entrée dans une nouvelle ère. L'étude récente de Gaëlle Bergougnoux¹ [les FabLabs en bibliothèques](#) parue sur le blog des bibliothèques de Montréal, montre que ces nouveaux lieux d'apprentissage et de participation sont revendiqués par les bibliothèques au-delà de l'effet de mode. Les objectifs de participation et création prennent le pas sur les missions traditionnelles de consultation et de « consommation » des bibliothèques. De nombreux [professionnels des bibliothèques](#) partagent ces nouvelles conceptions de « bibliothèque hybrides » et de « 3^{ème} lieu » finement analysées par Mathilde Servet² et [Marie Martel](#).

Le concept des [tiers-lieux](#), comme l'explique Raphaël Besson³, est né, non pas des sciences de l'information et des bibliothèques, mais de la sociologie urbaine d'inspiration utopiste ; élaborée par le sociologue américain Ray Oldenburg en 1989 sous le terme de *third place*, il désigne un lieu possible de restauration de l'identité communautaire permettant aux citoyens de se retrouver, d'interagir et de constituer une communauté démocratique en marge des cadres formels et de la sphère privée. Alors qu'il est encore peu répandu en France, le modèle est adopté dès 2010 par la littérature bibliothéconomique américaine qui l'envisage comme une voie d'avenir pour les bibliothèques en rupture avec la vision élitiste de la culture et leur rôle traditionnel de prescripteurs du savoir. A ce titre, la bibliothèque 3^{ème} lieu, dont le [FabLab est une des figures possibles](#), revisite radicalement le modèle traditionnel de la bibliothèque.

La journaliste Sabine Blanc qui analyse [l'impact économique des FabLabs](#) sur la société, montre dans son article « Made in ma bibliothèque » publié sur [Owni](#) - en écho au symposium « [Made in a Library](#) » organisé par OCLC en 2012 - que l'enjeu de ce nouveau modèle tient à la capacité des bibliothèques à répondre voire à anticiper les évolutions de la société. Les premières bibliothèques à l'adopter, principalement aux Etats-Unis et en Europe du Nord, ont une conscience marquée du rôle de la bibliothèque moderne dans une société du savoir et de l'information centrée sur l'utilisateur.

1- Gaëlle Bergougnoux était alors étudiante en Sciences de l'information à Montréal.

2- Mathilde Servet a consacré son mémoire d'étude de conservateur des bibliothèques à ce sujet en 2010.

3- Raphaël Besson est chef de projet du Living Lab au CCSTI de Grenoble dont nous reparlerons dans l'épisode 3.

Pour la bibliothèque universitaire d'Harvard, l'objectif du [Harvard Library Lab](#), est de façonner la société de l'information du futur et de favoriser l'émergence d'une nouvelle culture d'entreprise participative⁴. Pour la New York Public Library et son [New York Library Lab](#), c'est « en s'appuyant sur la mission de service public de la bibliothèque que ces laboratoires visent à favoriser la collaboration avec les utilisateurs par le biais du crowdsourcing et les initiatives participatives, [...] le partage d'outils et de données avec le plus grand nombre de bibliothèques et de communautés numériques ». Au Canada, cette approche participative est à l'origine du projet pilote « [Working Together](#) » qui souhaite développer des bibliothèques publiques dites « inclusives », pour servir les besoins des citoyens socialement exclus ; Sandra Singh, porteuse du projet⁵ s'en fait l'écho : « si nous tous, à titre de personnels des bibliothèques publiques canadiennes, pouvons faire évoluer nos bibliothèques vers une méthode de travail en collaboration avec la communauté, nous aurons créé quelque chose de remarquable : une institution sociale qui est si étroitement intégrée à la communauté qu'elle est apte à réagir et à répondre à ses nouveaux besoins ».

[Imaginer des FabLabs en bibliothèques](#) semble ainsi, pour certains, la réponse idéale aux attentes citoyennes - exprimer sa créativité, échanger, vivre et faire ensemble : ces tiers-lieux renouvellent l'image de la bibliothèque en plaçant les usagers dans un rôle de partenaires, de créateurs actifs de la culture et non plus de simples récepteurs passifs. Comme le rappelle [Thomas Fourmeux](#), « l'appropriation des bibliothèques par les citoyens passe aussi par la mise à disposition des locaux. Le thème du dernier congrès de l'ABF n'était-il pas [La bibliothèque, fabrique du citoyen ?](#) ». On peut cependant se demander si cette approche novatrice est bien perçue et partagée par la communauté citoyenne. Sur le terrain, face à la concurrence des [nombreuses déclinaisons urbaines](#) du FabLab et autres [Hackerspaces](#), cette version moderne de la bibliothèque qui invite à [franchir des barrières](#) ne fait pas l'unanimité. Pour beaucoup, les deux entités n'ont rien en commun ainsi qu'on pouvait le lire sur le forum d'Agora Bib « [Espace innovant, co-working, fablab](#) ». Dans les représentations sociales, la convergence entre lieu de mémoire et lieu d'innovation ne va pas de soi : ce processus passera d'abord par une maturation des conceptions et des pratiques.

A suivre le 19 novembre, l'épisode 3 : FabLabs en bibliothèques : quels acteurs pour quels prototypes ?

4 - "Harvard Library has established the Harvard Library Lab in order to create better services for students and faculty and to join with others in fashioning the information society of the future. By offering infrastructure and financial support for new enterprises, the Lab offers opportunities for individuals to innovate, cooperate across projects, and make original contributions to the way libraries work."

5 - Directrice des projets spéciaux à la bibliothèque publique de Vancouver.

Les FabLabs en bibliothèques, épisode 3

19 novembre 2013

FabLabs en bibliothèques : quels acteurs pour quels prototypes ?



© Biblio Remix - CC-BY NC-SA 3.0

Pour l'heure, les partisans des FabLabs en bibliothèques s'organisent et imaginent prototypes et services innovants, certains plus activement que d'autres, notamment à l'étranger, mais aussi depuis peu en France. Les structures des [FabLabs hors bibliothèques](#) sont aujourd'hui bien [organisées](#) et reconnues ; le wiki [FABlabo](#) ouvert par l'association nantaise Ping, l'ouvrage de Fabien Eychenne, *FabLab. L'avant-garde de la nouvelle révolution industrielle* ou encore les [travaux de recherche](#)¹ récents dont ils font l'objet sont la preuve de cette vitalité. [L'appel à projets](#) lancé cet été par la ministre chargée de l'économie numérique montre que les pouvoirs publics sont sensibles à l'intérêt économique que représente le développement de ces nouveaux ateliers de fabrication numérique.

La situation est en revanche beaucoup plus nuancée pour les bibliothèques où le recul nécessaire manque encore pour recenser et analyser toutes les initiatives de FabLabs. Néanmoins, certaines tendances se dégagent.

Tour d'horizon des FabLabs en France et à l'étranger

Pour les années à venir, on observe que de grands projets architecturaux conçoivent un peu partout dans le monde les nouveaux modèles de [bibliothèques hybrides](#) où les espaces participatifs occuperont une place stratégique : en Finlande, la bibliothèque centrale d'Helsinki, au Danemark, le projet « Aarhus Urban Mediaspace », ou encore au Canada, la Bibliothèque Centrale d'Halifax.

Par ailleurs, depuis quelques années, des bibliothèques publiques, américaines et canadiennes le plus souvent, ont déjà plusieurs [réalisations de FabLab](#) à leur actif. Aux Etats-Unis, la New York Public Library s'appuie sur son laboratoire, le [NYPL Labs](#) pour valoriser ses collections numériques et développer d'étonnants prototypes comme l'insolite [stereogramimator](#) qui permet aux usagers de transformer des collections illustrées en 3D. Mais c'est dans l'état de New York, à la Fayetteville Free Library, qu'est né en 2010 le 1^{er} laboratoire de bibliothèque publique,

¹ Citons entre autres le remarquable travail de terrain de Camille Bosqué, doctorante à l'Université Rennes 2 en Esthétique sous la direction de Nicolas Thély, dont la thèse porte sur [les FabLabs, makerspaces et hackerspaces](#).

le [Fabulous Laboratory](#) - librement adapté par la jeune bibliothécaire Lauren Britton Smedley sur le modèle du FabLab de Gershenfeld - et qui a initié le mouvement.

Le paysage français n'est pas en reste, même si le phénomène est récent. A Paris, le [Labo BnF](#) suscite également la curiosité des publics : ouvert en 2011, il est le 1^{er} laboratoire expérimental public à explorer les nouvelles technologies de lecture et d'écriture et à imaginer des interactions entre outils et collections autour d'animations publiques. En régions, à Nantes, Toulouse, Toulon, Brest, Quimper ou encore Rennes, le concept des [Cantines numériques](#), fortement influencé par les espaces de coworking américains, rencontre l'adhésion des collectivités pour qui elles sont un atout économique majeur de [l'innovation numérique](#). Ces espaces collaboratifs ne sont pas étrangers aux expérimentations de FabLabs en bibliothèques : Toulouse s'illustre par son dynamisme, notamment grâce aux initiatives conjuguées de « La Cantine Toulouse » et du [Fab Lab Artilect](#), accueilli avec ses imprimantes 3D à [la médiathèque de Toulouse](#). Très impliqué également dans ce courant participatif, Rennes bénéficie d'un solide réseau régional de FabLabs, d'une Cantine numérique située au cœur de l'équipement culturel des Champs Libres et d'une école d'art très investie dans ce courant, l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne qui ouvrait un [Labfab](#) en 2012. C'est d'ailleurs à la bibliothèque de l'EESAB, dans le cadre d'une manifestation organisée par la Région Bretagne « [Tu imagines ? Construis !](#) » que s'est déployé cet été un dispositif d'expérimentation et de création participatives autour des services en bibliothèque, [BiblioRemix](#) ; l'occasion pour la bibliothèque d'être remixée et repensée par ses usagers avec quelques belles réalisations à la clef comme [la borne enrichissante](#).

L'atelier numérique : une culture de l'expérimentation

Autre facteur favorable à la création de FabLabs en bibliothèques, la préexistence d'une culture de l'expérimentation autour du numérique. A Nîmes, un « laboratoire des usages » très attractif, initié par le Carré d'art bibliothèques, le [Labo²](#), a ouvert ses portes début 2013. A la clef du succès, participation des publics, résidences d'artistes et expérimentations de prototypes inédits tels l'outil de médiation muséographique MuséoTouch ou la borne tactile [AudioTact](#) destinée à promouvoir les musiques libres de droit en bibliothèque. C'est le cas aussi pour un certain nombre de médiathèques qui organisent des événements autour du concept du « Faites-le vous-même » dans le cadre de leur politique d'animation culturelle. Par exemple, le festival « [Fabriques numériques](#) » organisé par la médiathèque François Mitterrand des Ulis, le cycle d'ateliers « Impression 3D » animé par la [médiathèque de Martigues](#) en partenariat avec une association de designers, l'invitation de la [médiathèque de Quimperlé](#) à découvrir ce qu'est un FabLab dans le cadre de la Fête des Sciences, ou encore tout récemment, l'initiative décalée et expérimentale de la bibliothèque bordelaise [Biblio Bato](#) qui propose de revisiter ses collections musicales.

D'autres expériences hybrides, à mi-chemin entre les espaces de co-working et les FabLabs de bibliothèques ou de musées, se multiplient ici et là dans le cadre d'événements ponctuels ou plus durables. Ces initiatives connaissent un engouement certain si l'on en juge par le taux de participation des publics. Par exemple la manifestation annuelle [Museomix](#), dont la dernière édition s'est produite en novembre, est revendiquée par la profession comme un autre mode d'appropriation culturelle citoyenne à l'aune de l'innovation numérique qui permet à tout visiteur, codeur, créateur, muséographe, conservateur, artiste, ou médiateur de remixer un musée. Dans le domaine de la culture scientifique, on retrouve la même volonté de décloisonner, d'interagir, de partager et de co-construire les savoirs avec des acteurs venus d'horizons diversifiés. En témoigne la création récente au cœur de l'espace numérique de la Cité des Sciences et de l'Industrie, [Carrefour numérique](#), de deux laboratoires participatifs [FabLab](#) et [Living Lab](#) adaptés aux pratiques technologiques des jeunes générations. A Grenoble, le Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle, « La Casemate », organise chaque année une exposition « [Qu'est-ce que tu fabriques ?](#) » pour offrir à tout public une « [zone de création libre et numérique](#) ». A Paris, la programmation de [La Gaîté Lyrique](#), qui promeut les cultures numériques et les musiques actuelles, suscite l'enthousiasme de publics variés - gamers, technophiles, férus d'électro ou simples curieux - et propose des prolongations au centre de ressources où les visiteurs peuvent librement s'initier à la programmation et expérimenter les technologies du web en laboratoire ouvert.

FabLab à l'université et dans les grandes écoles

Les bibliothèques universitaires américaines se sont lancées à leur tour dans la croisade. Figure de proue de cette approche renouvelée du rôle de la bibliothèque, le [Harvard Library Lab](#) ouvert en 2010 à l'université de Harvard. Désireux d'apporter une valeur ajoutée aux travaux des chercheurs et de travailler en partenariat avec [les entreprises](#) et les étudiants, ce laboratoire met au point des logiciels et prototypes documentaires à partir des matériaux et des savoir-faire des bibliothèques : [StackLife](#) est l'un des exemples de navigation innovante dans les collections de la bibliothèque. L'équipe tente aussi des [expérimentations insolites](#) comme l'installation éphémère et hors les murs d'un FabLab de bibliothèque, le [Labrary](#), imaginée en plein cœur de Harvard par le concepteur du *Harvard Library Lab*, Jeff Goldenson. En France, si les initiatives de ce type sont encore rares en bibliothèques universitaires, elles commencent à voir le jour dans l'enceinte même de l'université - le FabLab ouvert en 2012 à [l'université de Cergy Pontoise](#) en est une belle illustration - ou des grandes écoles. En l'occurrence, le [médialab de Sciences Po](#), inspiré du [prestigieux laboratoire du MIT](#), a été imaginé à la fois comme centre de ressources et lieu d'expérimentation et de recherche pour la communauté académique et pédagogique. Avec la spécificité notable de mener des projets de recherche à la croisée des métiers de l'information, du design et des technologies, parmi lesquels le [webcrawler Hyphe](#) ou le projet de [livre augmenté](#) réalisé à partir de l'enquête de Bruno Latour sur les modes d'existence.

Que conclure de cette réflexion sur l'émergence de ce nouveau modèle de bibliothèque participative ? Le concept trouvera-t-il sa place et sa légitimité auprès des professionnels de l'information et des bibliothèques ? L'essor des FabLabs est un véritable phénomène de société qui, on l'a vu, touche et modifie en profondeur [l'organisation sociale et économique](#) de la communauté. L'espace socio-culturel de la bibliothèque est indéniablement concerné. À la fois, parce que la bibliothèque est, elle aussi, par essence un lieu démocratique idéal de rencontres, de formations et de transmissions du savoir. Mais aussi, parce que dans un siècle profondément ancré dans le partage et l'échange, avec le développement des technologies de production et de diffusion de l'information, la bibliothèque ne peut plus se contenter d'être un espace de consommation et d'accès à l'information. L'entrée dans l'ère de « la culture du faire » constitue une [opportunité de services innovants](#) et un tournant historique pour renouveler son image, son rôle et gagner de nouveaux publics. Il est probable que ce tournant demandera un temps d'adaptation et [un retour critique sur les expériences innovantes](#). Toutes les bibliothèques ne voudront pas ou ne pourront pas le prendre. Comme le soulignait dernièrement Samuel Besson, auteur du blog *Mixeum*, « [Changer les musées et les bibliothèques en propulseurs des biens communs](#) » : transformer les bibliothèques « en terrains d'expérimentation [...] pour ouvrir de nouvelles possibilités d'invention de ce qui fait une culture partagée », ce qui « fait bibliothèque », ne se fera pas sans une mutation en profondeur des modèles économiques, de fonctionnement et d'évaluation des structures culturelles pour parvenir à adopter une logique « relationnelle » de co-création centrée usager et ouverte aux communautés contributives.